

EXPOSITION OUVERTE À PARTIR DU 20 OCTOBRE 2006

Eure&Loir
CONSEIL GÉNÉRAL



Région Centre



Théophile van der
Scheepstra



AFFICHES
DE CAMPAGNES
LE RURAL ET SES IMAGES
1860 • 1960
A PARTIR DU 20/10/06
LE COMPA / CHARTRES

conservatoire de l'agriculture • exposition

Pont de Mainvilliers, 28000 Chartres

www.lecompa.com

02 37 84 15 00

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE CATHERINE EGASSE 02 37 84 15 07 - communication@lecompa.com

SOMMAIRE

COMMUNIQUE	p. 3
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 4 à 7
LA COLLECTION ET LE COLLECTIONNEUR PROPAGANDE ET PUBLICITÉ FERMES MODERNES, FEMMES MODÈLES ? PAYSANS, GUERRES ET POLITIQUE DES MARCHÉS AU MARCHÉ PAYSANS ET MODERNISATION LA PAYSANNERIE DANS L'IMAGINAIRE SOCIAL	
HISTOIRES RURALES	P.8
LES ATELIERS	p.9
DÉCRYPTAGES ATELIER DE CRÉATION	
CAPPIELLO, CHERET, SAVIGNAC, ET LES AUTRES...	p. 10 - 11
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	p. 12
LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 13
GÉNÉRIQUE DE L'EXPOSITION	p. 14
LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 15 - 16
Le COMPA - CONSERVATOIRE DE L'AGRICULTURE, C'EST...	p. 17
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 18

COMMUNIQUÉ

Les affiches publicitaires, de propagande ou culturelles nous entourent, il y en a partout, il y en a beaucoup. L'affiche d'aujourd'hui est souvent devenue un produit standardisé, résultat de quelques manipulations informatiques conçues par des agences de publicité. L'affiche, française notamment, a pourtant connu son heure de gloire, c'était au temps de la lithographie et des peintres affichistes. Ces affiches belles et rares sont aujourd'hui recherchées par nombre de collectionneurs, chacun ayant son thème de prédilection : affiches de cinéma, d'opinion, concernant une ou des marques commerciales,... et même des affiches agricoles.

Les affiches que le Compa expose sont celles de Philippe Brugnon, une collection unique, connue par les initiés mais jamais montrée dans son ensemble. Cette exposition qui éclaire les collections du musée, propose de regarder et d'analyser les profondes mutations du monde agricole (1860-1960), et nous interroge aussi sur notre perception du paysan : un sage, un rustre...

L'exposition a bénéficié d'un comité scientifique de renom : des spécialistes de l'histoire rurale et des spécialistes de l'image (Ronald Hubscher, Jacques Rémy, Jean-Claude Farcy...), et propose, à partir d'une mise en scène d'Éric Verrier, un voyage en cinq séquences dans l'histoire rurale : le paysan, sa ferme... et sa femme ; le paysan et la politique ; le paysan et le marché ; le paysan et la mécanisation ; le paysan et ses images. Chaque espace comprend entre trente et quarante affiches, révélatrices d'une période et des discours qui l'accompagnent.

Les affiches témoignent des stratégies des grands fabricants de matériels agricoles, des évolutions des produits proposés, des avancées techniques à la ferme, de l'arrivée de l'agriculture dans l'économie de marché, de la place du paysan au milieu des crises et des changements politiques. L'histoire de l'agriculture est aussi éclairée par une installation du plasticien Jacques Trancart : une frise chro-

nologique « ajourée » faite de « mots mêlés », présente deux siècles d'histoires agricoles couvrant les périodes de 1820-1880, 1880-1950, 1950-1980, 1980-2006 et offrant les repères nécessaires à la compréhension de cette histoire courte (100 ans) et tumultueuse.

En plus d'une histoire rurale, c'est aussi une histoire de l'affiche qui ressort de cette exposition. Véritable art populaire, l'affiche n'est pas un simple support publicitaire. On peut y découvrir l'évolution des techniques (de la lithographie à l'offset) et des courants artistiques (art nouveau, art déco, cubisme, style américain...). Car, si certaines affiches sont anonymes, de nombreuses sont signées de grands noms : Chéret, Cappiello, Rabier, Loupot, Savignac, et tant d'autres, véritables artistes et non simples « télé-graphistes ». Une frise commentée (audiovisuels) présente la chronologie de l'histoire de l'affiche, des biographies des grands affichistes et les affiches marquantes de chaque période évoquée.

L'image ne parle pas... elle doit être vue, lue et parlée, dit-on. Une zone de décryptage composée de vidéo projection d'affiches, permet d'examiner les discours sous-tendus, les représentations véhiculées, les mouvements artistiques et esthétiques graphiques à l'œuvre, les stratégies publicitaires développées et l'histoire sociale illustrée par ces affiches. Commentées par trois spécialistes de l'image, les affiches se dévoilent et s'expliquent.

L'espace qui clôt l'exposition, permet au visiteur de s'essayer lui-même à la création d'affiches, aiguillé par l'interview de Ronald Curchod, artiste affichiste (et créateur notamment de celle de l'exposition), en utilisant des méthodes traditionnelles et informatiques.

Non contente d'illustrer deux siècles d'histoire rurale, l'exposition, au travers de ces somptueuses affiches se veut un outil pour lire et comprendre les images, et tente en quelque sorte de nous apprendre à voir.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

LA COLLECTION ET LE COLLECTIONNEUR

Par la présentation de six affiches encadrées, l'exposition ouvre et s'ouvre sur le collectionneur et sa collection. Affiches de cœur, de grande valeur, première affiche collectée ou clin d'œil personnel, elles sont le reflet de l'ensemble de la collection constituée par Philippe Brugnion. Et déjà l'on comprend qu'elles ne sont pas de simples supports publicitaires. Elles sont les pièces incontestables d'un art populaire avec ses maîtres, ses courants et son esthétisme.



5. Bouillon granulé Maggi *

AFFICHES, PROPAGANDE ET PUBLICITÉ

Intégrées à une frise chronologique, 6 bornes multimédia présentent l'histoire et les évolutions de l'affiche :

Avant l'affiche: de la naissance de l'imprimerie à la fin du XVIII^e siècle, où les placards ne comportent que du texte, souvent institutionnels, les rares publicités le sont pour des spectacles ou des foires ;

L'invention de l'affiche moderne: 1860-1918 : les perfectionnements de la lithographie, en couleurs, et la multiplication des produits manufacturés provoquent le développement de l'affiche illustrée vers la fin du XIX^e siècle. Jules Chéret, père de l'affiche, donne à ce

médium le statut d'art mural. Sous l'influence de Leonetto Cappiello, notamment, l'affiche tend vers la simplification au début du XX^e siècle. Avec la presse, l'affiche est alors le seul média touchant le grand public ;

Le deuxième âge d'or de l'affiche française: 1918-1945 : l'affiche des années 1920-1930, bien que sous l'emprise dominante du style Cappiello, s'ouvre aux influences nouvelles, surtout l'esthétique art déco et l'esprit monumental. Les grands affichistes se nomment Cassandre, Loupot, Carlu ou Colin. L'affiche commence à être concurrencée par le cinéma et la radio ;

L'influence américaine: dès 1945 : influencée par la culture américaine, la publicité française imite les modèles venus d'ailleurs, caractérisés notamment par le sourire obligatoire. Des illustrateurs comme Brénot, Gaillard ou Lemmel inventent la pin-up à la française, les calendriers s'en souviennent encore ;



8. Yoplait

Le crépuscule des affichistes: 1945-1960 : le boom démographique et la croissance économique entraînent un développement de l'activité publicitaire. L'affiche reste encore le média dominant de cette époque devant la presse, la radio et le cinéma. La publicité télévisée ne commencera en France qu'à la fin des années 60. Mais c'est la période des derniers feux de l'affiche traditionnelle, conçue par

*la numérotation des images correspond à la liste des visuels pages 14 et 15

l'affichiste et imprimée en lithographie. Savignac, Morvan, Villemot, Gruau marquent cette époque. L'arrivée d'affiches photographiques mais surtout l'irruption des agences de pub et leurs méthodes de travail à l'américaine menacent le métier traditionnel ;

Le temps des agences: de 1970 à nos jours : à partir des années 70, l'affiche connaît un certain déclin de qualité et subit la concurrence de la publicité télévisuelle, même si sa présence dans nos paysages reste grande encore. L'affichiste est de plus en plus rarement sollicité et est surtout cantonné aux domaines culturel et social. Pour le reste, il se trouve remplacé par les agences, où les affiches sont traitées par des directeurs artistiques et « des créatifs »...

FERMES MODERNES, FEMMES MODÈLES ?

Cette première partie de l'exposition amène une réflexion sur la place des femmes dans la modernisation de l'agriculture. Souvent sous-estimées dans les fermes, elles jouent pourtant un rôle économique essentiel en apportant « la paie du lait » au foyer. Les affiches réunies dans cet espace illustrent ces activités que sont la traite et la transformation du lait (crème, beurre, fromages), ainsi que les soins

donnés à la basse-cour et plus généralement au bétail, activités confiées pour l'essentiel aux femmes dès leur plus jeune âge. Profitant de la modernisation à la ferme, les glaneuses deviennent pimpantes, oubliant la pénibilité de leurs tâches, grâce à l'écrémeuse puis à la machine à traire, évidemment « d'une utilisation enfantine et sans contrainte ». Leur tâche est également facilitée par l'arrivée de l'eau sous pression et de l'électricité, aussi bien dans la cuisine que dans l'étable. Si ces affiches montrent la division sexuée (et générationnelle) des rôles, à l'évidence la mécanisation, révélatrice de réussite, demeure quand même une affaire d'homme.

PAYSANS, GUERRES ET POLITIQUE

Souvent considérée comme mal-aimée par les gouvernants et méfiante envers la politique, la paysannerie est pourtant au cœur des enjeux politiques. Cependant, à bien y regarder, les affiches de cette séquence nous présentent un monde paysan plus nuancé et plus diversifié qu'il ne paraît : propriétaires, gros exploitants, petite paysannerie familiale et salariés agricoles cohabitent même si leurs intérêts divergent, ce qu'on ne peut d'ailleurs manquer de lire et de mesurer lors des échéances électorales.



9. Écrémeuse Automoto



15. Corporation paysanne

Laissant les femmes assumer les tâches traditionnellement masculines et assurer le ravitaillement des troupes et des citoyens, le fameux soldat-laboureur fait la preuve incontestée de son intégration à la nation, payant un lourd tribut durant la guerre de 14-18. Continuant à occuper une place à part dans la société, la paysannerie se trouve la cible des partis politiques de toutes tendances (socialistes, communistes, agrariens, conservateurs...), notamment durant les crises agricoles des années 30.

La France de Vichy exaltera sans frein l'effort individuel, la fécondité dont le paysan figure la double image: démographique et économique, et toujours la terre qui ne meurt et ne ment pas, sans oublier l'ordre éternel des champs qui s'autorise de La Fontaine et du « bon sens ».

DES MARCHÉS AU MARCHÉ

Le paysan, et c'est un mythe récurrent, n'a jamais vraiment vécu en autosubsistance, ayant toujours besoin d'argent pour vivre. Les affiches de foires, de marchés, de concours (signes d'excellence) montrent l'importance de la vente des produits notamment destinés à la ville. À partir du XIX^e siècle, la demande urbaine s'intensifie et s'internationalise, soumettant le paysan aux aléas du cours des produits et aux modifications des modes de consommation. Puisqu'il doit produire plus,

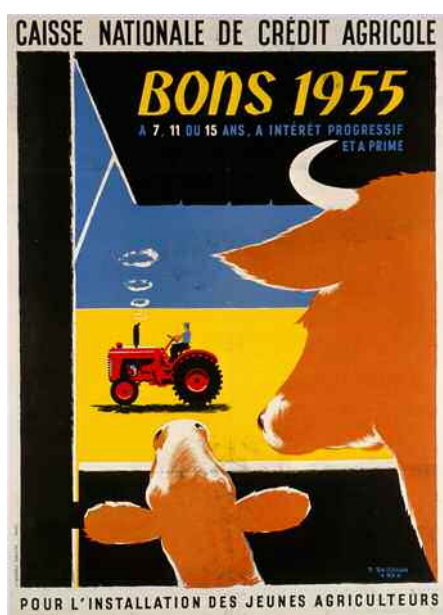
le reste doit suivre, on voit alors se monter de grandes firmes d'engrais, de semences et de machines agricoles. Cette modernisation entraînant des modes de financements nouveaux: les emprunts ne sont plus uniquement destinés au foncier et le paysan a recours aux banques (notamment une banque verte bien connue) pour acheter des nouveaux intrants et de nouvelles machines.

Pour protéger ses investissements, il doit assurer ses récoltes et son bétail. Il demande une protection douanière plus soutenue, il lutte contre les intermédiaires avec la création notamment de coopératives, il s'organise en syndicats, mais conteste aussi l'ingérence de l'État dans la régulation des marchés, et notamment cet Office du blé, qui pourtant est devenu par la suite indispensable. Le paysan se voit de plus en plus contraint d'entrer dans une économie de marché, et de se projeter dans la politique agricole commune.

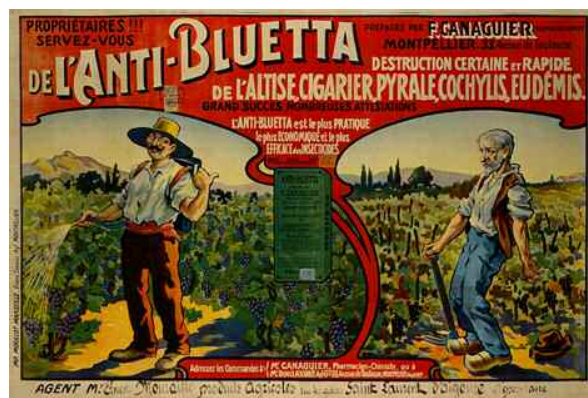
PAYSANS ET MODERNISATION

Malgré l'abondante publicité faite pour des tracteurs de plus en plus puissants, pour des engrais toujours plus efficaces, pour des aliments engraisant le bétail encore plus vite qu'il ne le faut, la modernisation de la paysannerie est lente entre les deux guerres. La motorisation de l'agriculture n'interviendra qu'après 1945.

Jusqu'à la veille de la première guerre, le paysan travaille avec ses bras, aidé quelquefois par des machines perfectionnées tirées par des animaux: moissonneuse, javeleuse, lieuse pour la moisson, et le mythique « brabant double » pour les labours.



17. Bons 1955 (Crédit agricole)



24. Anti-bluetta

La France compte alors de nombreux fabricants de matériels agricoles (Bajac, Amouroux, Pilter, Puzenat), sans compter les importations massives américaines : McCormick, Massey-Harris... La batteuse, qui remplace le fléau et le tarare, est alors entraînée par des locomobiles à vapeur ou par des moteurs. En revanche, les tracteurs d'importation américaine sont lourds et chers, et même les petits modèles apparus entre les deux guerres n'ont pas beaucoup de succès. Le paysan français attend, hésite... Après la guerre, grâce au plan Marshall, aux perfectionnements des machines et à la raréfaction de la main-d'œuvre, la motorisation aux champs s'intensifie. Tracteurs et moissonneuses-batteuses sont alors communs dans les exploitations. Et finalement, peu de constructeurs résisteront aux grandes firmes nord-américaines (Massey-Ferguson, International Harvester), à part Renault.



22. Moissonneuse-batteuse Braud

LA PAYSANNERIE DANS L'IMAGINAIRE SOCIAL

Cette dernière partie de l'exposition découle finalement de toutes les autres, car ce qui transparaît dans toutes ces affiches, ce sont les représentations que se font les affichistes et les citadins du paysan. Les paysans et les fermières sont magnifiés, dans leurs plus beaux

atours, on les croit sortis d'un catalogue : taille de guêpe, beaux vêtements et sourire malicieux pour les femmes, les hommes eux sont vaillants, en pleine santé et avec des muscles saillants.

Les cours de ferme sont propres et bien rangées, les animaux, eux, sont gras et bien portants. Point de fatigues, de maladies... ni de fumiers ou de parasites. Les affichistes citadins reprennent des stéréotypes anciens où le cultivateur, modèle de vertus, apparaît comme le contre modèle de l'ouvrier paresseux et subversif. Utilisant allégories et reproductions de tableaux, ils reprennent la célébration de la paysannerie éternelle, si loin de la réalité paysanne. Le paysan se doit d'être beau et intelligent (choisir le bon produit, surtout), la fermière se doit d'être pimpante et joyeuse, tel est le message que la publicité leur fait passer. Car si certaines publicités sont destinées aux citadins (notamment les produits finis), nombreuses sont celles destinées aux paysans directement (pour les engrais, par exemple).



26. Un McCormick dans chaque ferme



Les mots-clés, Jacques Trancart, 2006

HISTOIRES RURALES

L'installation du plasticien Jacques Trancart, bâtie à partir de mots mêlés et ajourés, présente une histoire rurale, couvrant quatre périodes :

• 1828-1880, une lente modernisation

1844 : Honoré de Balzac publie en feuilleton *Les Paysans*

1848 : Loi sur l'enseignement professionnel de l'agriculture avec la création de l'Institut National Agronomique à Versailles

1855 : La crainte des disettes s'éloigne définitivement

1863 : Arrivée du phylloxéra en France, qui marque le début d'une grave crise agricole

• 1880-1950, crises agricoles et défense de l'exploitation familiale

1881 : Création d'un ministère de l'Agriculture autonome par Gambetta

1894 : Création de caisses locales puis régionales de crédit agricole

1929 : La population des villes devient égale à celle des campagnes

1946 : Loi portant création de l'Institut National de la Recherche Agronomique

• 1950-1980, l'agriculture française et le marché

1957 : Ventes record de tracteurs

1962 : Mise en place de la Politique agricole commune

1967 : Henri Mendras publie *La Fin des paysans*

1976 : L'« impôt sécheresse » destiné à venir en aide aux agriculteurs renforce chez les citadins l'image négative de la paysannerie

• 1980-2006, les nouvelles campagnes

1990 : Le Centre national des jeunes agriculteurs organise une fête de la moisson sur les Champs-Élysées

1992 : L'Union européenne incite au gel d'une partie des terres agricoles, instauration en France de la jachère

1996 : Crise de la vache folle

2000 : L'INRA reconnaît officiellement l'agriculture biologique

Cette chronologie constituée de plus de 100 dates offre les repères nécessaires à la compréhension de près de deux siècles d'une histoire rurale traversée par des mutations lourdes.



Usines Schlœsing Frères et Cie, vers 1910

LES ATELIERS

DÉCRYPTAGES

Ici on peut voir et revoir toutes les images de la collection (1322). Mais un exercice de décryptage est également proposé à partir d'une trentaine d'affiches vidéoprojetées et accompagnées de commentaires. Trois spécialistes de l'image et de l'affiche ont contribué à cette lecture interprétative: Thierry Devynck (conservateur de la Bibliothèque Forney), Martine Joly (professeur émérite en sciences de l'information et de la communication à l'université Michel de Montaigne, Bordeaux III) et Philippe Rivierre (enseignant, animateur au CLEMI).

ATELIER DE CRÉATION

Comment faire une affiche? Quelles sont les techniques utilisées? Ce dernier espace permet au visiteur de comprendre la fabrication d'une affiche avec une interview de Ronald Curchod affichiste franco-suisse, créateur notamment de l'affiche de l'exposition. À la fois artiste et affichiste, il mixe les méthodes traditionnelles et modernes de la création d'affiches. Une vidéo présente son travail et ses méthodes.

Le visiteur pourra s'essayer lui aussi à la création grâce à un petit atelier, alliant travail artistique traditionnel et création par ordinateur.

CAPPIELLO, CHERET, SAVIGNAC, ET LES AUTRES...

JULES CHÉRET

(1836, Paris - 1932, Nice)

Considéré par les historiens de l'art comme l'inventeur de l'affiche moderne, Chéret a perfectionné la technique d'impression lithographique en couleurs et a appliqué les principes de la « grande » peinture à l'affiche commerciale. Il fonde son propre atelier. Spécialisé dans le spectacle, il a édité plus de 1000 affiches.

LEONETTO CAPPIELLO

(1875, Livourne - 1942, Cannes)

Peintre, caricaturiste, affichiste, dont la carrière fut essentiellement française. Autodidacte, il part pour Paris en 1898, où il se fait remarquer en tant que caricaturiste. Ses portraits-charges de personnalités parisiennes le rendent célèbre à ses débuts. Il abandonne pourtant la peinture et la caricature pour se consacrer, à partir de 1904 à l'affiche synthétisant le « message » avec une expressive rigueur (Ouate Thermogène en 1909). Il est le premier artiste à aborder franchement l'affiche par son côté utilitaire.

BENJAMIN RABIER

(1864, La Roche-sur-Yon - 1939, Faverolles)

Dessinateur humoristique et artiste publicitaire, il a collaboré à de nombreux journaux : Gil Blas, Le Rire, L'Assiette au Beurre, etc. À partir de 1916, il réalise des dessins animés. Entre 1923 et 1939, il publie les seize albums de Gédéon. Il est le créateur du personnage publicitaire de La Vache qui Rit.

RENÉ MAEL DIT RENÉ VINCENT

(1879, Bordeaux-1936, Paris)

D'abord décorateur et dessinateur, il a illustré de nombreuses revues de modes de l'époque 1900 au style art déco de 1925. Il a également travaillé pour des journaux humoristiques et des revues « mondaines » comme

La Vie parisienne, L'Illustration, Paris-Magazine... Sa première affiche date de 1903, et à partir de 1920, il devient un affichiste prolifique, signant sous divers pseudonymes. Il a aussi beaucoup contribué à la popularisation du type à la garçonne. L'affiche automobile de la Belle Époque est l'un de ses sujets de prédilection. Issu du style Belle Époque, il a réussi à s'inscrire discrètement dans l'esthétique art déco.

CHARLES LOUPOT

(1892, Nice - 1962, Les Arcs-sur-Argens)

Affichiste, artiste publicitaire, il débute en Suisse, à Zurich où il apprend la lithographie et dessine ses premières affiches dès 1916 dans un style maniériste. Il réalise une centaine d'affiches pour la Suisse influencé à la fois par Cappiello et le graphisme allemand. À partir de 1923, il arrive en France appelé par l'imprimeur Devambez. Il réalise les deux affiches pour les Automobiles Voisin, qui marquent le départ de sa carrière française d'affichiste. De 1930 à 1934, il travaille avec Cassandre au sein de l'Alliance graphique créée par Marcel Moyrand.

FRANCISQUE POULBOT

(1879, Saint-Denis - 1946, Paris)

Dessinateur de presse et publicitaire, illustrateur de livres et affichiste, Poulbot est l'un des rares créateurs dont le nom est devenu un substantif : ses contemporains ont en effet pris l'habitude de désigner sous le nom de « petit poulbot » tout gamin malicieux, vivant et enjoué, digne héritier du Gavroche de Victor Hugo. Ce style immédiatement reconnaissable était, pour son auteur, le résultat d'une longue observation et d'une imprégnation de la vie du quartier de la Butte Montmartre au début du XX^e siècle, tout comme de l'ambiance des cabarets dont il admirait les éléments de décoration de ses maîtres : Steinlen et Toulouse-Lautrec.



4. Potasse d'Alsace, René Vincent

RAYMOND SAVIGNAC

(1907, Paris - 2002, Trouville-sur-Mer)

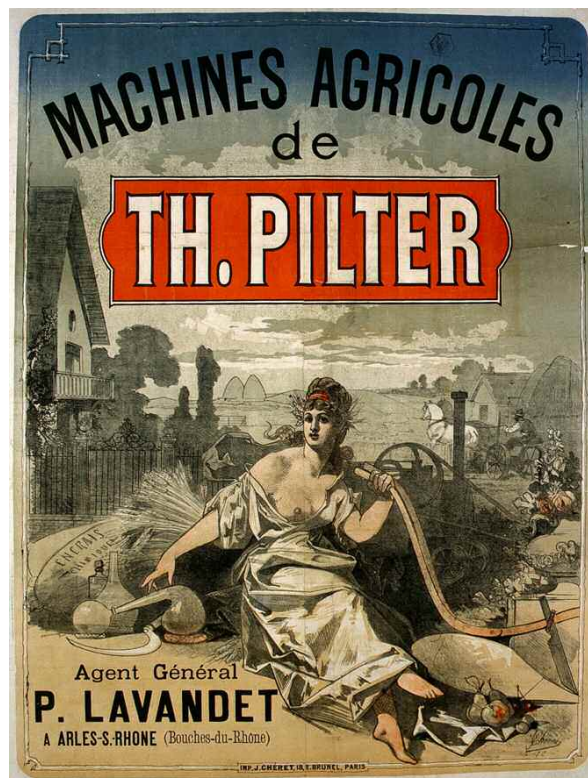
Affichiste, il fut le collaborateur de A.M. Cassandre de 1935 à 1938. Il rencontre véritablement le succès après-guerre avec l'affiche Monsavon. Inventeur du « gag visuel », il est l'auteur de plusieurs centaines d'affiches, dont le fil conducteur est la simplicité et une touche d'humour. Il a travaillé en France et à l'étranger.

BERNARD VILLEMOT

(1911, Trouville - 1989, Paris)

Peintre, affichiste. En 1933, après des études à l'Académie Julian et à l'école de Paul Colin, il réalise sa première affiche. Il débute sa carrière en réalisant des affiches pour les pouvoirs publics. À partir de la fin des années 1940, il réalise ses premières affiches commerciales. En 1949, il expose à la galerie des Beaux-Arts avec Savignac.

À partir de 1953, et durant trente ans, il réalise des affiches pour Orangina. Il est le créateur de l'image-symbole, le zeste d'orange, qui devient le logo de la marque.



2. Machines agricoles Th. Pilter, Jules Chéret

JEAN CARLU

(1900, Bonnières-sur-Seine - 1997, Nogent-sur-Marne)

Affichiste, artiste publicitaire. Après des études d'architecture, il se consacre entièrement à la publicité. En 1930, il rejoint l'Union des Artistes Modernes.

Il fonde en 1932 l'Office de propagande pour la paix et réalise une affiche pour le désarmement utilisant pour la première fois le photomontage. Il a réalisé le Pavillon de la Publicité à l'Exposition Internationale de 1937. En 1940, il part aux États-Unis, où il réside jusqu'en 1953.

PAUL COLIN

(1892, Nancy - 1985, Nogent-sur-Marne)

Affichiste et décorateur, il est l'auteur de plus de 1200 affiches et de nombreux costumes et décors de théâtre.

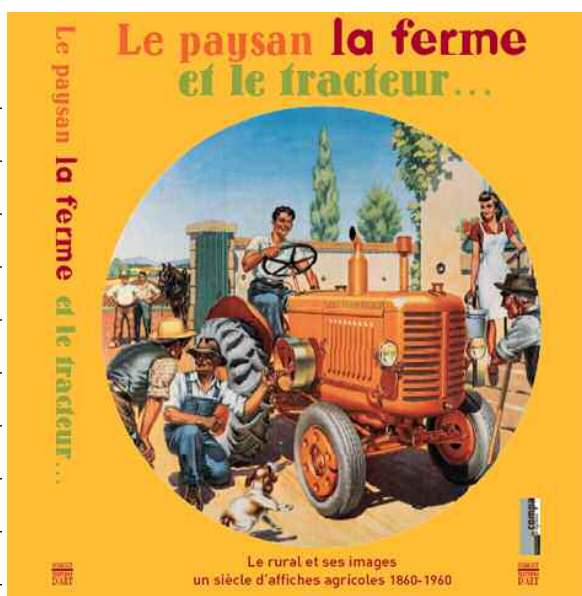
En 1925, il acquiert la célébrité avec l'affiche pour la Revue Nègre mettant en scène Josephine Baker.

Il crée en 1929 la première école pour affichistes. Un style dépouillé et schématique caractérise ces affiches.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

LE PAYSAN, LA FERME ET LE TRACTEUR...

Le rural et ses images, un siècle d'affiches agricoles 1860-1960



À l'occasion de l'exposition « Affiches de campagnes, le rural et ses images 1860-1960 », le Conservatoire de l'agriculture publie un catalogue qui reproduit 268 affiches de la collection Brugnon.

Le Compa a réuni un comité scientifique renommé, composé de ruralistes et de spécialistes de l'affiche et du graphisme. Cet ouvrage inédit propose de regarder de plus près les profondes mutations qui ont marqué le monde agricole sur près de deux siècles, et s'interroge sur les perceptions du monde paysan, reprenant les cinq thèmes de l'exposition: le paysan et la ferme, le paysan citoyen, le paysan et le marché, le paysan et la modernité, les représentations du paysan.

Les quelques centaines d'affiches illustrent aussi bien les progrès techniques, les transformations du marché et de la vie quotidienne, que les périodes de crises ou de guerres. Plus qu'une histoire de l'agriculture, c'est aussi une histoire de l'affiche et du graphisme et

une histoire des représentations du rural qui se dessinent dans ce catalogue. On y retrouve les grands noms de l'affiche qui ont eux aussi illustré ce monde paysan tels Chéret et Cappiello.

Un livre joyeusement nostalgique, richement illustré, qui n'oublie pas de nous interroger sur la perception que nous avons du monde agricole.

Des spécialistes de l'histoire rurale et de l'image ont contribué à cet ouvrage :

Jacques Rémy (sociologue, INRA), Jean-Claude Farcy (historien, chargé de recherche au CNRS), Gérard Béaur (historien, directeur de recherches au CNRS et directeur d'études à l'EHESS), Jean-Paul Bourdon (historien, Maison de la recherche en sciences humaines, pôle rural, Université de Caen), Ronald Hubscher (historien ruraliste, professeur émérite à l'Université de Paris X-Nanterre), Annie Bleton-Rugot (historienne, maître de conférences, Université de Bourgogne), Michel Wlassikoff (auteur de *l'Histoire du graphisme en France*).

Préface de Dominique Bussereau, ministre de l'agriculture et de la pêche et introduction d'Emmanuel Le Roy Ladurie (membre de l'Institut, auteur de *L'Histoire des paysans français. De la peste noire à la Révolution*)
Broché, 24,6 x 28 cm, 192 pages, 268 affiches reproduites – 24

Relié 34

Ce catalogue a été édité avec les Editions d'Art Somogy, Paris.

En vente à la boutique du musée ou par correspondance.

LES RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 21 et dimanche 22 octobre 2006

La lithographie ou l'art de l'affiche

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition, le musée organise, en partenariat avec le Musée de l'imprimerie de Nantes, des ateliers et des démonstrations de lithographie. L'artiste Jean-Louis Sauvat (auteur des fresques et sculptures de l'Académie équestre de Versailles et de spectacles de la Compagnie Zingaro) sera présent le samedi pour dessiner des œuvres qui seront imprimées en lithographie devant les visiteurs, les 2 jours.

Entrée libre

Dimanche 19 novembre 2006

La vie c'est super 8! Installation ludique, plastique et cinématographique. Une quarantaine de films, projetés sur des supports des années 60, entraînent le spectateur dans un monde particulier. « La vie c'est super 8! » convie le visiteur de tout âge à un voyage surréaliste où les objets ont une âme et à découvrir cet univers étrangement familier à travers la lorgnette de la compagnie « La Tortue magique ». Ces saynètes renvoient à leur tour à l'univers des affiches qui évoquent la course à la modernité tant dans la ferme, que dans les champs, et dans les familles.

Entrée libre

Mercredi 13 décembre 2006

Colloque « Musées et images »

Les 13èmes rencontres du COMPA abordent le thème de l'image sous deux éclairages : l'image du musée – ou pourquoi l'architecture et la scénographie en deviennent les emblèmes mêmes ? - et les écrans du musée – ou comment le musée s'est-il approprié les images et les écrans pour en faire des outils de communication muséographique ?

Programme définitif à partir du 30 octobre 2006

Du 13 au 15 décembre 2006

« CAMPAGNE PREMIERE »

1ères rencontres cinématographiques du Compa

Le 13 à 19h :

Ouverture avec le film Goupi Mains Rouges de Jacques Becker, suivi d'un débat, « Le paysan en trompe l'œil ? ».

Le 14 et le 15 - de 8h à 18h

Sélection de courts et longs métrages, documentaires ou fictions sur le thème de l'histoire rurale, du changement de la relation ville/campagne et de l'identité paysanne.

Le 15 à 19h

Clôture avec Peaux de vaches de Patricia Mazuy, suivi d'un débat avec la réalisatrice.

Entrée gratuite

Le festival est ouvert à tous les publics y compris les scolaires (programme sur demande, sous réserve de modifications)



Farrebique, 1946, Ateliers Lancy

GÉNÉRIQUE DE L'EXPOSITION

Commissariat de l'exposition

Jean-Marc Providence, directeur
Mireille Bonnebas, conservateur en chef
Juliette Morain, attachée de conservation
Nicolas Bernard, assistant de conservation
Marie Le Guerer, assistante d'exposition

Comité scientifique

Michel Aubineau, professeur honoraire de l'INA-PG, chaire de machinisme agricole.

Gérard Béaur, directeur de recherches au CNRS et directeur d'études à l'EHESS.

Annie Bleton-Ruget, historienne, maître de conférences à l'Université de Bourgogne, chercheur associé au Laboratoire d'Études Rurales de l'Université Lyon2.

Jean-Paul Bourdon, historien, assistant de rédaction des revues Histoire et sociétés rurales et Enquêtes rurales à la Maison de la recherche en sciences humaines à l'Université de Caen.

Jean-Claude Farcy, historien, chargé de recherche au CNRS.

Ronald Hubscher, historien ruraliste, professeur émérite à l'Université de Paris X-Nanterre.

Jacques Rémy, sociologue et chercheur à l'INRA (directeur de recherche), est issu du groupe de sociologie rurale du CNRS (Mendras-Jollivet)

Contributions

Thierry Devynck, conservateur de la bibliothèque Forney, Paris

Martine Joly, professeur émérite en sciences de l'information et de la communication à l'université Michel de Montaigne, Bordeaux III

Philippe Rivierre, enseignant, animateur au CLEMI, Chartres

Fresque Histoires de l'agriculture

Jacques Trancart, plasticien

Affiche

Ronald Curchod

Scénographie

Éric Verrier

Graphisme

Bruno Souêtre

Production audiovisuelle

MES

Prêt des affiches

Philippe Brugnol

Avec le soutien

du Conseil général d'Eure-et-Loir;
du Ministère de la culture et de la communication / DRAC Centre;
de la région Centre;
du Crédit Agricole Val de France

Service des publics

Francine Loiseau, Céline Cornet, Nicolas Franchot, Myriam Guilloux, Amandine Hameau, Kilpéric Louis et Eugénie Desprez

Relations presse

Catherine Egasse

Service des régies

Laurent Touche, Thierry Foucher, Gilles Gonsard, Didier Guillaumin et Patricia Louiset

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES

POUR LA PRESSE

La collection et le collectionneur

1. Nitrate de Chaux le Gaulois, Leonetto Cappiello (1875-1942), 1927
2. Machines agricoles Th. Pilter, Jules Chéret (1836-1932), 1872
3. Supravita, anonyme, 1958
4. Potasse d'Alsace, René Vincent (René Maël dit, 1879-1936), vers 1925
5. Bouillon granulé Maggi, Benjamin Rabier (1864-1939), vers 1900
6. La terre française doit être mise en valeur par un tracteur français, Eric de Coulon (1888-1956), 1930
7. Tracteur Austin, Charles Loupot (1892-1962), 1928
8. Yoplait, Raymond Savignac (1907-2002), 1965



1



3



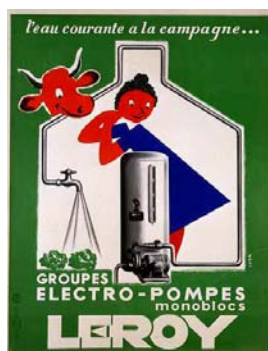
10



11

Fermes modernes, femmes modèles?

9. Écrémeuse Automoto, Mich (Michel Liébaux dit, 1881-1923), vers 1920
10. Tracteur Renault, Charles Lemmel (1899-1976), 1948
11. Coaltarine, Emile Tabouret (?-1927), vers 1900
12. Electro-pompes Leroy, Jean Even (1910-1986), vers 1950



12



13

Paysans, guerres et politique

13. Emprunt de la Défense nationale, Francisque Poulbot (1879-1946), 1915
14. Ce qui se voit sera frappé, anonyme, 1922
15. La corporation paysanne, Veyron-Lacroix (équipe Alain Fournier), 1940
16. Paysans, votez socialiste, Paul Ordner (1900-1969), 1945



14



16

Marché

- 17. Bons 1955 (Crédit agricole), P. Baudoin, 1955
- 18. Concours foire de Caen, H. Levavasseur, 1925
- 19. A bas l'intermédiaire, Pal (Jean de Paléologue dit, 1860-1942), vers 1900
- 20. Macaronis Lustucru, Paul Mohr, 1924

Paysans et modernisation

- 21. Ferguson, Paul Colin (1896-1985), vers 1950
- 22. Moissonneuse-batteuse Braud, Lec, vers 1965
- 23. Bouillie Barousse, anonyme, vers 1900
- 24. Anti-bluetta, anonyme, début XX^e

La paysannerie dans l'imaginaire social

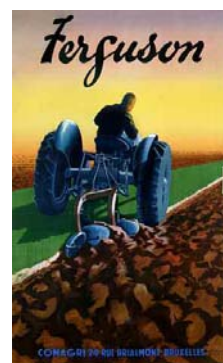
- 25. Union des Intérêts Économiques, d'après Castron, vers 1919
- 26. Un McCormick dans chaque ferme, anonyme, 1931
- 27. Emprunt de la renaissance (Crédit français), Lucien Jonas (1880-1947), vers 1920
- 28. Margarine La Fermière, Henry Le Monnier (1893-1978), 1923



18



19



21



6



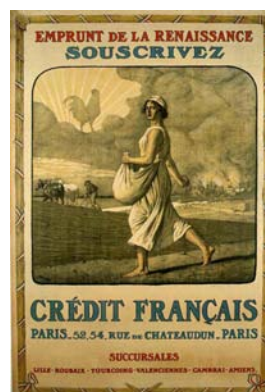
23



20



25



27



28

LE COMPA C'EST...

Un musée des sciences et des techniques, un musée d'arts et d'histoire, mais aussi, peut-être d'abord, un musée de société ou mieux de civilisation. Le Compa aide à comprendre les grandes mutations qui ont affecté et contiennent de bouleverser le rapport ville/campagne et nos sociétés contemporaines aussi...

Les questions d'agriculture, d'environnement, d'alimentation ne sont-elles pas au cœur de nos préoccupations d'aujourd'hui ?

Le Conservatoire de l'agriculture, c'est :

- **Une collection exceptionnelle** d'instruments, d'outils et de machines agricoles, témoins de l'agriculture et de pratiques d'autrefois qui retracent la révolution agricole des XIX^e et XX^e siècles.

Les pièces exposées, souvent rares, racontent le cycle des opérations agricoles : une exceptionnelle série de charrues, des moissonneuses-batteuses, les tracteurs, des premiers américains de 1910 à 1912 uniques en Europe à ceux du plan Marshall et des années 1950, en passant par ceux de la première guerre mondiale et les premiers Renault des années 1920, des modèles réduits agricoles, des affiches, des gravures anciennes, des créations contemporaines...

- **Des expositions temporaires**, avec une muséographie vivante et interactive faisant appel au jeu, à la manipulation. Elles viennent animer le musée et traitent de questions d'actualité sur l'agriculture, l'alimentation, l'environnement... parmi lesquelles « Jardins et Jardinages » (1998), « La Malbouffe » (2000), « Plaine Terre » (2001), « Un cheval, des chevaux » (2002), « Veaux, vaches, cochons, couvées... qu'est-ce qu'on mange » (2003), « Parfums... le pouvoir des odeurs » (2004-2006), « L'homme agricole, ou l'agriculture au quotidien » (2005).

- Le Cybercompa, un espace multimédia, équipé de 20 ordinateurs, permet la pratique d'outils multimédia de création : logiciels de traitement de l'image et de la vidéo numériques, aide à la conception de cédéroms et de pages sur Internet.

Il donne accès libre à Internet (2h) et à la consultation de sites sélectionnés, de jeux et cédéroms ludo-éducatifs...

- **Des ateliers et des événements culturels** sur des sujets liés aux expositions et aux collections, proposés tant aux visiteurs individuels qu'aux groupes. La saison des animations, publiée tous les 6 mois, présente le programme des conférences, démonstrations, activités interactives, spectacles vivants, rencontres avec des artistes...

- **Des animations et des ateliers** pour tous les scolaires, avec des supports pédagogiques, modulables et démontables. Au Compa, pour comprendre et apprendre, les élèves manipulent, expérimentent, testent, confrontent leurs savoirs.

- **Un site internet** (www.lecompa.com), une source d'informations sur les collections et l'histoire de l'agriculture. Pour préparer la visite du musée, il présente le calendrier des manifestations et des expositions.

Le Compa est situé dans une ancienne « rotonde à locomotives à vapeur », un beau témoin de l'architecture industrielle du début du XX^e siècle, réhabilité par les architectes Reichen et Robert. Il est ouvert depuis 1990 et reçoit près de 50 000 visiteurs par an.

Le Compa est un musée du département d'Eure-et-Loir, labellisé Musée de France.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Compa - Conservatoire de l'agriculture

Pont de Mainvilliers – 28000 Chartres
Tel : 02 37 84 15 00 – Fax : 02 37 36 55 58
www.lecompa.com – lecompa@cg28.fr

Accès

Par le train :

Le musée, situé à 200 m de la gare de Chartres est à 1 heure de Paris gare Montparnasse.

Par la route :

All en provenance de Paris / région parisienne et Le Mans

– RN10 en provenance de Paris / région parisienne et Tours

– RN23 en provenance du Mans

– RN154 en provenance d'Orléans et Dreux

Horaires

Du mardi au vendredi : 9h - 12h30 et 13h30 - 18h

Les week-ends et jours fériés : 10h - 19h

Tarifs

adultes : 3.80 €

3^{ème} âge, étudiants, enseignants : 3.00 €

groupes : 3.00 €

carte de fidélité : 150 €

6 - 18 ans : 150 €

moins de 6 ans et scolaires : gratuit

Services

Guides de visite en français, anglais, allemand

Boutique : librairie, jouets, miniatures, cartes

Parking gratuit

Espace détente, boissons chaudes et fraîches

Accès internet



7. Tracteur Austin, Charles Loupot